

littéraire, où l'imagination joue souvent le rôle principal, mais bien une lutte sérieuse dont l'arme principale est un jugement sain et éclairé, une intelligence riche de connaissances de toutes sortes. La philosophie est à la fois la base et le couronnement des études; nous ne saurions y attacher trop d'importance.

Séminaire de Rimouski.

Il y a quelques jours à peine, Monsieur le Grand Vicaire C.-E. Legaré faisait appel aux personnes charitables dans le but de fournir quelques volumes à la bibliothèque du Petit Séminaire de Rimouski. Nous sommes heureux de dire que sa voix a été entendue. Dès aujourd'hui, Monsieur le Grand Vicaire a reçu plus de 800 volumes, et de nouveaux dons arrivent tous les jours.

Doctorat en théologie.

Monsieur l'abbé W. Grant a subi ce matin l'examen solennel *ad lauream theologicam*. Le brillant succès qui a couronné le travail de Monsieur Grant constitue la plus belle récompense qu'il pouvait espérer. Cette couronne doctorale placée par l'Université au front de l'heureux candidat n'est pas le partage de tous. Il faut pour l'obtenir une somme de connaissances philosophiques et théologiques que tous les étudiants ne sont pas à même d'acquérir. Qu'il nous soit donc permis de présenter au Docteur W. Grant nos plus sincères félicitations.

Nécrologies.

Monseigneur l'Archevêque vient de perdre une de ses sœurs dans la personne de Mlle Agnès Taschereau, décedée à Ste-Marie de la Beauce et inhumée aujourd'hui. Monsieur l'abbé L.-H. Pâquet est allé assister à ses funérailles.

Nous avons la douleur d'annoncer la mort de Damase Beaudouin, Ecr., marchand de St-Pierre de Broughton. Il était père de Monsieur l'abbé Joseph Beaudouin, professeur d'histoire au Petit Séminaire.

Young à vingt ans.

Tout le monde connaît (moi excepté) les *Nuits* de Young. Les jeunes Anglais se passionnent pour ses élégies, qui sont d'une richesse de pensées et d'images incontestable. Mais au fond, il manque quelque chose à ces poésies, elles ne sont pas toujours l'expression de la

véritable douleur, et sans cela l'élégie perd beaucoup de ses attraits.

Il faut que le cœur seul parle en l'élégie.

Boileau l'a dit, Boileau, l'organo du bon goût et du bon sens.

Young, si mélancolique dans ses écrits, si sombre dans l'âge mur, était pourtant aimable et gai dans sa jeunesse, avant que des chagrins cuisants eussent attristé son âme. On raconte souvent un incident de sa jeunesse, qui montre quello était alors la formeté et on même temps l'originalité insouciance de son caractère.

Il se promenait un soir sur les bords de la Tamise, en compagnie de deux dames, ses amies d'enfance. Young, à cette époque n'était pas encore très renommé comme poète, mais on le recherchait comme le causeur le plus agréable et le plus spirituel qui fréquentait les salons de Londres. Lui et ses deux compagnes causaient donc avec une verve intarissable, jouant du coude quelque fois, car les promeneurs étaient nombreux, et à Londres, on n'est pas aussi subtil qu'à Paris, en matière d'étiquette... Mais voilà que la conversation commença à languir; déjà les bons mots sont épuisés, et il faut mettre en réquisition les lieux communs... après, il faudra bailler. Jamais homme n'avait été dans une position aussi critique que Young en ce moment. Un incident le sauva à propos, lui et sa joyeuse compagnie. Une feuille de papier, tournoyant avec la brise vint tomber à leurs pieds, le jeune homme la ramassa distraitement. C'était une affiche. Sur la feuille, Young se mit à lire ce qui suit, imprimé en gros caractères. "Au Waux-Hall, ce soir. "Othello," tragédie de Shakespeare;" etc. "Hé bien! dit-il, qu'on pensez-vous?" — "Nous y allons," dirent en même temps les deux jeunes dames, et l'on partit.

Waux-Hall est situé de l'autre côté de la Tamise, mais la traversée n'était qu'un plaisir de plus. Ce soir-là, la surface de la rivière n'était troublée que par les nombreuses embarcations qui la sillonnaient en tous sens.

Young, sur la prière de ses amies, sortit une petite flûte qu'il portait sur lui, et commença à jouer. Il jouait avec la perfection d'un musicien et avec l'âme d'un poète. Les sons de son instrument, tantôt clairs et saccadés, tantôt lents et monotones, étaient d'une douceur extrême. Ses modulations étaient variées et changeantes comme les rêves du jeune homme. Parfois, une mélodie grave et mélancolique entrecoupait deux trilles joyeux et sonores, comme une larme entre deux sourires.

Dès les premiers sons de l'instrument, plusieurs barques s'étaient rapprochées. Mais Young n'était pas un artiste à gages; il jouait pour lui, et non pour égayer le public et se donner en spectacle: aussi cessa-t-il dès qu'il se vit remarqué. Grand fut le désappointement parmi les auditeurs, on le manifesta par une grele de lazziis à l'adresse du jeune flûtiste, que l'on pensait timide. Une

soule barque persista à attendre, elle était montée par un jeune et brillant officier de la marine anglaise, ainsi que par plusieurs dames. Le jeune officier fit approcher son embarcation jusqu'à deux longueurs de rames, et là, s'adressant à Young:

Monsieur, dit-il avec un air de politesse affectée, veuillez donc achever s'il vous plaît, la charmante romance, interrompue si mal à propos tout à l'heure. — Monsieur, répondit Young s'efforçant de contenir sa colère, j'ai cru devoir m'en tenir là... — Mais c'est le désir de ces dames, vous devez alors... — N'insistez pas, je vous prie. — Et moi je vous supplie de ne point contrarier le désir de ces dames, poursuivit le jeune officier d'un ton ironique. — Je ne veux point, répéta Young, je ne veux point. — Vous ne voulez point jouer de bon gré, eh! bien, vous jouerez de force, reprit le jeune officier, en tirant de son habit un pistolet. Les dames qui avaient suivi cette scène sans songer à apaiser les acteurs, jugèrent qu'il était temps de tomber en pâmoison. Young était demeuré calme. Encore une fois, dit froidement l'officier en armant la détente. L'une des amies de Young se jeta devant lui pour le protéger: Vous jouerez, dit-elle, pour l'amour de nous. — Le jeune homme obéit, mais avant il dit à l'Anglais: — Vous gagnez, mais c'est grâce à cette enfant.

Il commença. Chose singulière! Young joua avec un sang froid remarquable les plus jolis morceaux de son répertoire.

Quand il eut fini, l'officier triomphant, le remercia de l'air le plus obligeant du monde. — Nous nous reverrons! dit simplement Young.

Pendant tout le reste du trajet, Young se montra gai et parut nullement affecté de son aventure. La représentation réussit à Waux-Hall, et il ne fut pas des derniers à applaudir.

Mais il avait remarqué quelqu'un parmi les assistants; il avait reconnu son officier. Quand tout fut fini, Young s'approcha, lui dit ces mots à l'oreille: — Demain, au parc St-James, j'ai le choix des armes, c'est l'épée que je choisis.

Le lendemain, Young attendait son homme au rendez vous. Il se mit à jouer de la flûte pour se désennuyer, et son adversaire le trouva, à son arrivée, jouant une gigue irlandaise des plus vives. — Vous arrivez fort à propos, dit-il à l'officier; vous allez danser. — Danser!..... s'écria celui-ci étonné; êtes-vous fou? — Je ne suis pas fou; vous allez voir. Et il exhiba un pistolet à son tour.

L'officier vit bien qu'il fallait obéir; force lui fut donc de s'exécuter. Il faut dire à l'honneur de Young qu'il n'abusa pas de son avantage; au bout d'un petit quart d'heure, il mit un terme à cette danse forcée. Maintenant, ajouta-t-il tranquillement, nous allons nous battre.

— Non pas, dit l'officier vaincu par le sang-froid de son adversaire; touchez là plutôt. On se sorra la main, et le différent se termina par le traditionnel dejeûner.